



Grand Théâtre

Du 8 janvier au 16 février 2002

Anton Tchékhov
Stéphane Braunschweig

LA MOUETTE

LA MOUETTE

texte **Anton Tchekhov**

texte français **André Markowicz et Françoise Morvan**

mise en scène et scénographie **Stéphane Braunschweig**

costumes **Thibault Van Craenenbroeck**

lumières **Marion Hewlett**

collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamou**

assistants mise en scène **Clément Victor**

assistant scénographie **Alexandre de Dardel**

maquillages et coiffures **Karine Guillem**

stagiaire-assistant aux costumes **Thibaut Welchlin**

avec

Claire Aveline Macha

Luc-Antoine Diquéro Evguéni Serguéievitch Dorn

Claude Duparfait Konstantin Gavrilovitch Tréplev

Jean-Marc Eder Iliia Afanassiévitch Chamraïev

Philippe Girard Boris Alexéievitch Trigorine

Maud Le Grévellec Nina Mikhaïlovna Zarétchnaïa

Marie-Christine Orry Irina Nikolaïevna Arkadina

Hélène Schwaller Paulina Andréievna

Jean-Baptiste Verquin Sémione Sémionovitch Medvédenko

Clément Victor Iakov

Daniel Znyk Piotr Nikolaïévitch Sorine

La Mouette, version originale de 1895

Le texte représenté est traduit de la première version de la pièce. Il diffère en plusieurs endroits du texte habituellement joué, qui est celui que Tchekhov remania pour la mise en scène de Stanislavski au Théâtre d'Art de Moscou en 1896. Jusqu'à l'édition d'A. Markowicz et F. Morvan (Actes Sud, 1996), la version originale de *La Mouette* n'avait jamais été traduite en français.

Équipe technique du Théâtre National de Strasbourg

régie générale **Bruno Bléger**
régie lumière **Patrick Descac**
régie Vidéo **Bernard Klarer**
régie plateau **Denis Schlotter**
accessoiristes **Olivier Tinsel, Cindy Groff**
habilleuses **Lucia Scalisi**
maquilleuse coiffeuse **Karine Guillem**

Équipe technique du Théâtre National de la Colline

directeur technique **Daniel Touloumet** directeur technique adjoint **Jean-Pierre Croquet** régisseur **René Beaubois** chef opérateur son et vidéo **Jean-Marie Bourdat** régisseur son **Samuel Gutman** chef électricien **André Racle** chef électricien adjoint **Stéphane Hochart** régisseur lumière **Thierry Le Duff** électriciens **Emmanuel Clerjeaud, Quentin Descourtis, Romuald Lesne, Olivier Mage, David Ouari, Philippe Sung** chef machiniste **Yannick Loysance** chef machiniste adjoint **William Leclerc** machinistes **Thierry Bastier, Christian Felipe, John Guénin, Guy La Posta, David Nahamany, Djamel Outerbah, Harry Toi** habilleuses **Tassadite Chiki, Sonia Constantin, Isabelle Flosi, Marie-Pierre Tsytkine de Kerblay** accessoiriste **Georges Fiore** secrétaire technique **Alicia Zack**

Une production du **Théâtre National de Strasbourg**

avec les comédiens de la troupe permanente

La musique de Tréplev a été composée par **Claude Duparfait**

Les décors et les costumes ont été réalisés par **les ateliers du TNS**

Le spectacle a été créé le 8 novembre 2001 au TNS

Durée du spectacle **2 h 45** avec entracte

Une mouette de moins...

Au bord d'un lac, depuis l'enfance, vit une jeune fille. Elle se sent prisonnière auprès de son père et de sa belle-mère, alors elle rêve de devenir actrice et se dit attirée par le lac comme une mouette...

De l'autre côté du lac vit un jeune homme. Fils d'une actrice célèbre, il déteste le théâtre de sa mère et rêve de devenir écrivain et d'inventer de nouvelles formes dramatiques. Aimé puis dédaigné par la jeune fille, avec laquelle il expérimente son nouveau théâtre, il tue une mouette et, lui présentant l'oiseau mort, prétend que c'est ainsi qu'il se tuera bientôt lui-même...

Un autre homme, écrivain déjà célèbre et amant de la mère du jeune homme, tombe sous le charme de la jeune fille. Il trouve à ses pieds le cadavre de l'oiseau, qui lui inspire aussitôt un sujet de récit :

“ Au bord d'un lac, depuis l'enfance, vit une jeune fille comme vous, elle aime le lac, comme une mouette, elle est heureuse et libre, comme une mouette. Mais, par hasard, survient un homme, il la voit, et, par désœuvrement, il la détruit comme cette mouette ”. Et la mouette finira, à la demande de l'écrivain célèbre, empaillée au fond d'un placard. Une mouette de moins...

En entendant le sujet du petit récit de Trigorine, on est irrésistiblement tenté de le prendre pour le sujet de la pièce de Tchekhov. Et pourtant Nina n'est pas une jeune fille libre et heureuse. Et pourtant Tréplev parle plutôt de se détruire lui-même. Et pourtant ce n'est pas par désœuvrement que Trigorine détruira Nina. Et Nina elle-même rejettera finalement cette identification avec la mouette à détruire :

“ Je suis une mouette... Ce n'est pas ça. Je suis une actrice. ”

Le petit récit de Trigorine, s'il l'avait écrit, aurait pu s'intituler *La Mouette*. Une mouette de moins...

On a pris l'habitude d'entendre le titre de la pièce de Tchekhov comme le surnom du rôle de Nina, ainsi promue, telle une Bérénice, rôle-titre. Comme s'il y avait quelque chose de rassurant à penser que la pièce raconte le destin, tragique si possible et plutôt convenu, d'une jeune fille en fleur qui perd ses illusions comme des pétales. Que cette histoire-là soit effectivement racontée dans la pièce, et par un personnage que cela semble justement rassurer, ne signifie pas que ce soit celle que la pièce elle-même raconte. Une mouette de moins...

*

Et si le titre de la pièce de Tchekhov ne désignait que cet oiseau mort qui surgit au milieu du deuxième acte, puis disparaît pour ne ressortir du placard qu'au quatrième, empaillé, comme un vieil accessoire que tout le monde aurait oublié. Un accessoire qui aurait en quelque sorte cristallisé

le sens sans qu'aucune des interprétations que les personnages en donnent ne puisse en déchiffrer l'énigme. Un peu comme cet inquiétant bruit de " corde qui se casse, mourant et triste " qui surgit, au deuxième acte aussi, dans une autre pièce de Tchekhov, *La Cerisaie*, un bruit pour lequel les personnages s'empressent de tenter des interprétations rassurantes, évoquant même le son d'un oiseau... Un peu comme cette figure flottante et brunâtre, un crâne en anamorphose en fait, qui tache la belle construction colorée du célèbre tableau de Holbein, *Les Ambassadeurs*. La mort plane, masquée, dans le tableau de Holbein, et les ambassadeurs ne la voient ou ne veulent pas la voir. Dans la pièce de Tchekhov, c'est l'actrice célèbre qui affirme que, pour rester jeune, elle ne pense jamais ni à la vieillesse ni à la mort. Ainsi l'actrice dénie-t-elle la mort, ainsi les masques de l'actrice donnent-ils bien l'illusion de la vie. C'est ce qu'on dit, n'est-ce pas, du théâtre de Tchekhov... par opposition au nouveau théâtre de Tréplev, dont on dit précisément qu'il manque de " personnages vivants " et qui dépeint, il est vrai, un paysage apocalyptique où " toutes les vies se sont éteintes ".

Et si la pièce de Tréplev planait aussi comme une anamorphose naïve dans celle de Tchekhov. Les autres personnages refusent de l'entendre ; seul le docteur Dorn, qui ne cesse de stigmatiser chez les autres le déni de la mort, semble y entrevoir le refus de l'illusion de la vie et l'aspiration au néant qui sont au cœur du projet artistique de Tréplev. Le théâtre de Tchekhov quant à lui est certainement hanté par la mort et le néant, mais il ne renonce pas à donner l'illusion de la vie, et à montrer des êtres qui cherchent désespérément un sens à leurs vies illusoire. Il sait ce qu'il y a de mortifère dans le déni de la mort et en même temps ce qu'il y a de fantasmagorique aussi dans la recherche d'une confrontation directe avec elle. Il perce à jour avec une lucidité entêtée tous les fantasmes de ses personnages, il les observe avec humour tourner en rond, mais il sait aussi que certains fantasmes peuvent donner accès au réel et que la vie ne peut rester vivante sans sa part d'imaginaire.

La Mouette, avec ses histoires d'amour impossible, pourrait être un formidable mélodrame et susciter notre pleine empathie. On dirait que Tchekhov a tout mis en œuvre dans ce sens, personnages et situations. Et pourtant cette *Mouette*-là ne se joue pas, des anamorphoses l'en empêchent, la rendent impossible, et nous invitent, nous spectateurs, à ne pas tourner en rond. Une mouette de moins...

Stéphane Braunschweig,
septembre 2001



lundi 28 janvier 2002
Grand Théâtre 20h30

Soirée Olivier Py

Le Théâtre National de la Colline accueille

un lundi, un auteur

rencontre théâtrale proposée par
la Maison des Écrivains
et l'association Théâtrales
avec le soutien du C.N.L.

Entrée libre
Réservation obligatoire au 01 44 62 52 00

«**Moi-Même** : - je vous apparaîtrai peignant à moi-même une plaie de théâtre. C'est la première scène. La plaie que je peins pour vous n'est pas de ce monde. Un mauvais pinceau et des gouaches suffisent à cette écœurante enluminure. Je la peindrai encore, je l'ouvrirai encore cette bouche noire à mon côté.»

«**Le Bouc** : - (...) Dis-leur une chose sur quoi on puisse fonder encore un espoir, dis-le simplement, ils l'entendront. Ton rêve se réalise, tu es sur une scène de théâtre.

Scène onzième : «Une bonne parole».

Moi-Même : - Parfois, je prends un café, je suis bien, c'est tout (...)»...

in **Théâtres**, Éditions les Solitaires Intempestifs, p. 9 et p. 54

Olivier Py, un écrivain paradoxal

Ceux qui tentent de le mettre en boîte, ou en case – et ils sont nombreux – n'arrivent jamais au bout de leur peine. Et pour cause : le théâtre d'Olivier Py ne finira jamais. Tout son travail est hanté, ancré dans l'idée qu'il faut dépasser, sans relâche, les limites de notre imagination individuelle. Tout son théâtre se fonde sur l'idée (immémoriale) que le théâtre est un acte démiurgique, qui refonde le monde à partir de rien, et qui peut donc lui donner nouvelle figure. Comme beaucoup de sa génération (celle d'après 68), Olivier Py travaille donc sur une «histoire brisée», jonchée de cadavres, spectres et autres désillusions. Mais comme très peu de ses contemporains, il a gardé une sorte de confiance illimitée dans l'acte de la scène – confiance à laquelle il donne le nom de foi. Toujours remettre sur le métier (celui de nos croyances, celui de nos scènes, celui de nos désirs, l'affaire de nos errances, l'histoire de nos égarements). D'où la nécessité, pour lui, de continuer à raconter des histoires, et de les faire passer, à nouveau, dans le prisme d'une littérature qui pense (pour) le monde. Son travail est donc immense, hors mesure. Son œuvre est fatalement intempestive, joyeusement décalée, et prête à dialoguer pour faire entendre le poème : la parole de tous ces paradoxes.

Bruno Tackels

Un lundi, un auteur

Olivier Py

les participants

Bruno Tackels

Il est essayiste et dramaturge. Agrégé et docteur en philosophie, il enseigne l'esthétique et l'histoire du théâtre contemporain à l'université de Rennes 2. Il a publié deux livres sur Walter Benjamin : **Petite introduction à Walter Benjamin**, L'Harmattan 2001, et **L'Œuvre d'art à l'époque de Walter Benjamin**, L'Harmattan 2000. Il est rédacteur à la revue *Mouvement* ainsi que pour le site *theatre-contemporain.net*. Il dirige la collection «Essais», aux Solitaires Intempestifs et a publié deux essais sur le théâtre **À vues**, Christian Bourgois, 1997 ; **Fragments d'un théâtre amoureux**, Solitaires Intempestifs, 2001. Un troisième pan de ce triptyque, consacré aux acteurs, est en cours d'écriture.

Klaus Gronau

Né à Brême (R.F.A.) en 1946, il a fait des études de langue et littérature françaises. Après un doctorat de 3^{ème} cycle à l'Université de Brême, il enseigne la littérature française à la Freie Universität Berlin puis est lecteur d'Allemand de l'Université de Reims. Il a organisé des festivals et a été conseiller littéraire aux théâtres de Mayence, de Bruchsal et d'Erfurt. Il a traduit des pièces d'auteurs français dont Catherine Anne, Michel Azama, Daniel Besnehard, Jean-François Caron, Copi, Eugène Durif, Olivier Py, Noëlle Renaude.

Elisabeth Mazev

Comédienne, elle a travaillé notamment avec François Rancillac, Jean-Luc Lagarce, Claude Buchvald, Caterina Gozzi, Gregory Motton, Jean-Pierre Vincent.

On la retrouve dans des pièces d'Olivier Py : **La Femme canon** ; **Gaspacho, un chien mort** ; **La Nuit au cirque** ; **Les Aventures de Paco Goliard** ; **La Servante** ; **Le Visage d'Orphée** ; **L'Apocalypse joyeuse**. Elle est l'auteur de **Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres** et **Les drôles**, pièces mises en scène par Olivier Py et publiées aux Solitaires Intempestifs.

Philippe Girard

Élève d'Antoine Vitez à l'École de Chaillot, il a travaillé pour la télévision et pour le cinéma. Au théâtre, il travaille notamment avec Antoine Vitez, Alain Ollivier, Bruno Bayen, Eloi Recoing, Stéphane Braunschweig, Sylvain Maurice et Olivier Py : **Les Aventures de Paco Goliard**, **La Servante**, **Le Visage d'Orphée**, **L'Apocalypse joyeuse**. Comédien de la troupe du TNS, il joue actuellement **La Mouette** d'Anton Tchekhov, et **L'Exaltation du labyrinthe** d'Olivier Py, mis en scène par Stéphane Braunschweig.

Philippe Girard, entouré d'autres comédiens permanents du Théâtre National de Strasbourg, qui jouent dans **L'Exaltation du labyrinthe**, lisent des textes d'Olivier Py.

TNS

Théâtrales/l'association et ses partenaires

Théâtrales/l'association se situe au carrefour où se croisent les écrivains de théâtre et ceux qui les lisent, les jouent, les commentent.

Metteurs en scène, traducteurs, acteurs, lecteurs, critiques tissent ensemble l'espace où se prolonge l'écriture : de la page à la scène, d'une scène à l'autre, d'un pays à l'autre.

Théâtrales/l'association et la Maison des Écrivains

les invitent, autour d'un auteur et de son œuvre à tracer un parcours sensible dans le paysage d'une écriture singulière.

Puissent ces regards croisés dessiner, à partir des auteurs, le panorama du théâtre en train de s'écrire et de se jouer !

Théâtrales

38, rue du Faubourg Saint-Jacques 75014 Paris

tél : 01 53 10 39 90

courriel : assothea@wanadoo.fr

<http://www.theatrales.asso.fr>



La Maison des Écrivains

La Maison des Écrivains est un lieu de rencontre pour des écrivains français et étrangers. Elle organise et accueille de nombreuses manifestations littéraires, c'est un lieu de réflexion sur le rôle de l'écrivain aujourd'hui.

La Maison des Écrivains

53 rue de Verneuil, 75007 Paris

tél : 01 49 54 68 80

fax : 01 42 84 20 87



Théâtre contemporain.net

Vous pouvez retrouver, en documents sonores ou audiovisuels, les meilleurs moments des rencontres *Un lundi, un auteur*, organisées par Théâtrales à la **Maison des Écrivains**, sur le site theatre-contemporain.net créé par les **Solitaires Intempestifs**. Il est exclusivement consacré à la création et aux écritures théâtrales contemporaines. <http://www.theatre-contemporain.net>

dans le Grand Théâtre, du 8 janvier au 16 février 2002

LA MOUETTE

Anton Tchekhov | Stéphane Braunschweig

L'EXALTATION DU LABYRINTHE

Olivier Py | Stéphane Braunschweig

dans le Petit Théâtre, du 10 janvier au 15 février 2002

ORGIA

Pier Paolo Pasolini | Jean Lambert-wild | Jean-Luc Thérminarias



dans le Petit Théâtre
Du 10 janvier au 15 février 2002

ORGIA

Pier Paolo Pasolini Jean Lambert-wild

www.colline.fr